

provision de poissons pour l'hiver. Alors, les enfants qui ne sont pas pensionnaires quittent l'école et prennent des vacances de trois mois. Les sauvages vivent de poison, et de chasses et les sœurs se nourrissent comme eux, quand elles ont épuisé les provisions annuelles que le bateau leur apporte une fois l'année vers la fin de juillet. Ce bateau est l'unique moyen qu'elles ont d'envoyer et de recevoir des lettres. Par conséquent, une fois l'année seulement, elles peuvent avoir des nouvelles de leur patrie. Les sœurs se font du pain, mais à certaines époques, elles n'ont eu à manger que du poisson sec, du lapin, et des oies sauvages.

\* \* \*

L'hiver dure près de sept mois. Il y a beaucoup de neige, cependant les missionnaires n'ont pas souffert de la température, n'étant pas obligées de sortir. Quand elles le font, elles portent de long manteaux en fourrure et des bottines en loup marin. Elles chauffent leur poêle avec le bois que la rivière Yukon charrie et qu'elles ramassent sur le rivage. Pendant plusieurs semaines de l'hiver, elles éteignent leurs lampes à dix heures du matin et les rallument à deux heures et demie de l'après-midi. L'été au contraire, elles n'ont guère de nuit. Au commencement de juin 1887, les sœurs commencèrent leur jardin qui mesure une demi arpent carré. C'est la première fois qu'on travaillait la terre à Kosorffsky. Les instruments aratoires n'étaient autres que les mains des missionnaires. Toutefois un indien leur aida à remuer la terre avec un pic. Elles ont semé des oignons, de la salade, des pois, des fèves, des choux, les navets, des capucines, etc., etc. Presque tous ces légumes ont poussé. La récolte des choux et des navets, a même été assez considérable et les enfants s'en sont régales. Un grand sujet de souffrances pendant l'été, ce sont les cousins. Ces insectes apparaissent au mois de mai quand les glaces du Yukon partent, et disparaissent au mois d'août.

Les sauvages étaient sans civilisation aucune. Les sœurs étaient obligées d'habiller les enfants qui leur arrivaient presque nus. Elles ne reçoivent pas un sou des parents. Elles n'ont d'autres ressources pour subsister que les aumônes de la Propagation de la Foi. L'an dernier les RR. PP. Jésuites ont obtenu 3,000 piastres du gouvernement américain. Mais cette somme est bien minime, si l'on songe aux dépenses de l'approvisionnement et des frais de